

leur succès en dépend en grande partie ; et nous croyons que l'ordre dans notre enseignement assure aussi l'ordre dans la classe. Si la répartition des heures de travail est en effet conçue de manière à ne point donner aux élèves le moyen de se livrer aux bavardages après chaque leçon, bavardages funestes, on le sait ; si les exercices se suivent régulièrement, de manière à toujours tenir en haleine le travail, l'activité de l'enfant ; si l'instituteur est bien pénétré de la matière à exposer ; s'il est assez préparé pour ne pas être contraint de rechercher dans le cours des exercices ce qu'il doit dire et faire ; s'il travaille avec méthode et non au hasard ; en un mot s'il a un programme bien tracé, fidèlement suivi, nul doute que l'instituteur préviendra mille distractions, mille fautes, inévitables chez l'enfant dès que le maître s'écarte de ces principes du véritable travail.

Enfin, à côté des avantages qui résultent de la méthode, de l'unité indispensable à tout enseignement, nous devons, pour empêcher les désordres inhérents à d'autres causes, exercer une surveillance active, éloigner toute occupation étrangère aux leçons. On entrevoit assez les conséquences graves qu'entraîneraient de tels abus, pour qu'il soit inutile de nous étendre sur ce point.

Nous venons d'exposer les grands moyens qui, à notre avis, peuvent nous conduire mieux que tout autre, à la solution de ce grand problème, "l'ordre dans l'école."

Nous n'avons point parlé des moyens violents, parce que, outre que la loi les condamne, il existe ce fait sûr, la violence mène à la violence, pousse à l'esprit de révolte. Il existe en chacun de nous, homme ou enfant, un sentiment de dignité, de justice, qui s'insurge contre de tels faits. Si ce qui se passe autour de nous dans la société semble nous donner à cet égard quelque démenti, c'est qu'ici nous nous trouvons en présence

de l'homme, non de l'enfant. Intérêt, position, intrigues, nous amènent souvent, nous hommes, à feindre des sentiments qui nous répugnent ; chez l'enfant, rien de tout cela ; il a, je le répète, le sentiment de la justice très prononcé, c'est presque toujours le seul qu'il écoute, et autant que possible c'est à celui-là que nous avons aussi voulu nous conformer.

(*La Gymnastique scolaire.*)

EXERCICES DE MÉMOIRE ET DE RÉCITATION.

I

L'ARAIGNÉE ET LE VER A SOIE.

L'araignée, en ces mots, raillait le ver à soie :
 " Que de lenteur dans tout ce que tu fais !
 " Vois combien peu de temps j'emploie
 " A tapisser un mur d'innombrables filets."
 " Soit, répondit le ver, mais ta toile est fragile ;
 Et puis, à quoi sert-elle ?...A rien.
 Pour moi, mon travail est utile :
 Si je fais peu, je le fais bien."

LE BAILLY.

II

SOLEIL COUCHANT.

Oh ! sur des ailes, dans les nues,
 Laissez-moi fuir ! laissez-moi fuir !
 Loin des régions inconnues
 C'est assez rêver et languir !
 Laissez-moi fuir vers d'autres mondes.
 C'est assez, dans les nuits profondes,
 Suivre un phare, chercher un mot,
 C'est assez de songer et de douter.
 Cette voix que d'en bas j'écoute,
 Peut-être on l'entend mieux là-haut.

Allons ! des ailes, ou des voiles !
 Allons ! un vaisseau tout armé !
 Je veux voir les autres étoiles
 Et la croix du sud enflammé.
 Peut-être dans cette autre terre
 Trouve-t-on la clef du mystère
 Caché sous l'ordre universel ;
 Et peut-être aux fils de la lyre
 Est-il plus facile de lire
 Dans cette autre page du ciel !

VICTOR HUGO.